

pour la libération nationale de 1821-1826 (note du traducteur) et après la lutte macédonienne et la lutte en Epire du Nord. Il s'explique par les dispositions des combattants, la psychologie qu'ils ont acquise, leur présomption et leurs revendications en échange des sacrifices qu'ils ont consentis. Les couches petites bourgeoises avec leur « révolutionnarisme », leur « patriotisme », leur « héroïsme » sauvent le capitalisme. Mais elles se voient écrasées par l'Etat qui ne peut pas les admettre et qui doit imposer l'ordre. La lutte de ces couches par sa nature même crée toutes les conditions préalables pour leur défaite et leur écrasement.

Leur propre politique, mena les staliniens à une impasse. Ils voyaient qu'ils restaient exposés, dénués de leur force militaire. Ils sentaient avec plus d'effroi le danger de voir le mouvement des masses se détacher de leur tutelle et s'émanciper. La présomption bureaucratique et la psychologie des francs-tireurs poussaient les choses vers le choc. La Russie le désirait. Les manifestations de masses des trois premiers jours, par leur propre logique intérieure, finiraient par dépasser, en se développant, les limites que leur traçait et que désiraient les staliniens. Il n'y a pas de « masse éamique ». Il y a la masse avec la classe ouvrière comme principale force, qui fait son éducation et trouve son orientation dans les conditions objectives avec l'aide (la participation) du parti révolutionnaire. Dans les nouvelles conditions créées après l'éloignement des Allemands, les masses, par la logique même de la lutte, passeraient par-dessus la tête des staliniens, influeraient, provoqueraient des différenciations dans les rangs de l'E.L.A.S. et se heurteraient (s'attaqueraient) à ses éléments prétoriens et aux staliniens. Mais le quatrième jour, les divisions de l'E.L.A.S., formations militaires disciplinées dont les hommes, paysans dans leur grande majorité, furent recrutés pendant la guerre nationaliste, contre les Allemands et éduqués avec le poison nationaliste, intervinrent. Avec l'intervention des francs-tireurs, les masses se dispersent, se voient repoussées en arrière et leur place est prise par les formations militaires de l'E.L.A.S. Les masses, que la situation antérieure avait jetées dans la confusion n'avaient pas la force d'influencer l'E.L.A.S. et d'entreprendre une lutte indépendante contre celle-ci. L'E.L.A.S., non seulement intervient pour prévenir un développement plus large et plus impétueux du mouvement de masses, mais elle écrase et soumet ce mouvement. Non seulement elle n'arme pas les masses mais, sous prétexte que l'E.L.A.S. est là, qu'il faut une discipline envers elle, qu'il faut se préserver des provocateurs, elle désarme tout le monde. Toute tentative d'initiative de la part des masses, toute manifestation de classe indépendante, tout effort d'orientation de classe sont réprimés par les moyens les plus sauvages. La moindre revendication de classe est réprimée comme provocation gauchiste. Une terreur sans précédent se déclenche contre la classe ouvrière et un pogrome sauvage s'opère contre les ouvriers révolutionnaires. Des dizaines de militants trotskystes furent massacrés pendant ces journées par les bourreaux de l'O.P.L.A. (police politique de l'E.A.M. Note du traducteur). Les crimes commis, et qui sont parmi les plus terrifiants de l'histoire criminelle, ne furent pas des explosions spontanées des masses indignées, mais prémédités et organisés par la direction du P.C.G.

Pour leur exécution, on employait des gardarmes, des mouchards et des lumpens. Jamais auparavant les ouvriers n'avaient connu terreur plus barbare que celle que l'E.A.M. instaura. La bestialité des juges d'instruction et leur mentalité policière dépasse tout ce que nous avons connu jusqu'alors.

Aucune revendication sociale des masses, même la plus élémentaire, ne fut formulée par l'E.A.M. pendant toute la durée de la guerre civile. La spéculation battait son plein dans les régions où il gouvernait et, pour entretenir ses troupes, il prélevait sur le pain des ouvriers.

L'intervention des formations militaires de l'E.A.M. et les mutineries armées (avec le consentement de l'U.R.S.S. dans le dessein de créer une diversion à l'égard des Alliés) avait pour but l'incorporation de ses cadres dans l'appareil militaire et administratif, la défense des privilèges des bureaucrates nouveaux riches et de leurs associés prétoriens, ainsi que d'éviter les représailles. Pour la défense de leurs privilèges aussi, ils écrasèrent le mouvement de masses. Appuyer le putsch de l'E.L.A.S. signifierait appuyer la clique politique et militaire de l'E.A.M., les tendances bonapartistes et prétorienne sans masses et sous le prétexte de défense de la propriété étatisée !

VI. — La situation politique mondiale

13. L'imagination la plus morbide n'aurait pu concevoir même approximativement, les dégâts que la deuxième guerre mondiale a provoqués en hommes, en moyens de production et en matières premières. Cette guerre fut effroyablement meurtrière. Des dizaines de millions d'êtres humains, de tout âge et de toute race, sont morts au front, ou écrabouillés dans les bombardements des villes ou morts de faim ou de privations. L'Europe

n'est, dans sa plus grande partie, que ruines dans lesquelles vivent des fantômes humains qui attendent les miettes de l'U.N. R.R.A. Les veuves, les orphelins, les mutilés représentent aussi des dizaines de millions. Quelle autre image pourrait, avec plus d'éloquence que celle-ci, prouver la banqueroute du régime capitaliste ?

L'attitude bestiale des vainqueurs envers les petites nations, le dépècement et le pillage de l'Allemagne, les transferts barbares de populations, complètent le tableau, aggravent le chaos et dévoilent les causes de la guerre.

14. Toute la récente histoire diplomatique démontre les antagonismes inconciliables qui existent parmi les vainqueurs, l'impasse dans laquelle se trouve le capitalisme et surtout les dispositions rapaces et les visées mondiales de l'impérialisme américain.

Sans la victoire de la révolution prolétarienne, une nouvelle guerre qui provoquerait la destruction totale de la civilisation est inévitable.

Mais la guerre peut être évitée et la société sauvée de la catastrophe et de la barbarie. Toutes les matières explosives nécessaires au renversement du régime capitaliste existent. Une haine profonde contre le capitalisme inspire les masses et des centaines de millions d'hommes sont persuadés de la nécessité de la transformation socialiste.

Immédiatement après la fin de la guerre, malgré l'inexistence d'un appareil étatique, la victoire ne fut pas possible. Les staliniens et les socialistes sauvèrent le régime capitaliste. Les masses confuses et influencées par l'esprit de la résistance nationale n'ont pu agir d'une manière indépendante.

Mais aujourd'hui, on signale généralement partout un tournant des masses vers la gauche.

Les déplacements vers la gauche sont encore en Europe dans leur stade préliminaire et pour le moment, ils s'opèrent à un rythme lent. Les masses ont encore un grand nombre d'illusions. Et la confusion causée par le mouvement de résistance empêche sérieusement même leur orientation de classe. La confiance dans l'U.R.S.S. et dans ses partis tient les masses en attente.

La pause démocratique actuelle ne peut pas durer longtemps. L'attitude des partis socialiste et stalinien envers les revendications économiques et politiques les plus élémentaires des masses et la politique de plus en plus ouvertement réactionnaire de la bureaucratie soviétique accéléreront le rythme de l'évolution et de la dissipation des illusions. Les masses feront incessamment leur apparition sur la scène politique et se chargeront elles-mêmes de la solution de leurs problèmes. La paix ouvrira une nouvelle époque révolutionnaire. On en voit les premiers éclats assez puissants en Orient. Ces lois historiques l'emporteront sur l'appareil stalinien et social-démocrate. La victoire est sûre. A une condition préalable : l'existence d'un parti révolutionnaire pur et courageux.

(Pour raccourcir le texte, nous supprimons ici les chapitres concernant l'Amérique, l'Angleterre, la France, l'Italie. Note du comité central.)

16 Le régime intermédiaire que l'histoire fut incapable de donner est fabriqué dans la cuisine de la bureaucratie stalinienne en Bulgarie, en Roumanie, en Serbie, en Albanie. La « république populaire » ne pouvait être autre chose que les régimes totalitaires de Guergueff, de Tito, de Grozëa, d'Enver Hodja, agents de la bureaucratie stalinienne dans le gouvernement (staliniens et ex-fascistes). Terreur, exclusion de tous les partis que des bureaucrates érigés en tuteurs qualifient de réactionnaires, monopolisation du pouvoir, expropriation politique effective des masses, suppression effective et formelle du contrôle public, aucune intervention dans la propriété privée, aucun changement dans la structure sociale. Régime politique totalitaire sur la base de la propriété privée. S'il n'y avait pas la bureaucratie soviétique derrière eux, et s'il n'y avait les P.C., s'il n'y avait pas surtout les illusions sur la bureaucratie soviétique et les P.C., aucun marxiste n'hésiterait à qualifier ces régimes de fascistes du point de vue des méthodes qu'ils emploient et du régime social qu'ils défendent par ces méthodes.

Mais ils n'ont pas ce qui donne la force au régime fasciste, c'est-à-dire l'écrasement politique et moral de la classe ouvrière. En outre, il n'y a pas entre la clique gouvernementale et le capital financier une dépendance directe et formelle. Les régimes puisent leur force dans les illusions que les ouvriers et paysans pauvres se font sur eux et sur la bureaucratie soviétique. Les masses populaires attendent des réformes ainsi que la réalisation des promesses faites par ces régimes publiquement et surtout secrètement.

Mais quand l'histoire posera d'une façon immédiate les grands problèmes, quand la confusion sera dissipée et les masses des travailleurs mises en mouvement, les prestidigitateurs se dévoileront et leurs misérables échafaudages s'écrouleront. Les staliniens ne pourront pas tromper, longtemps encore, les masses et l'histoire avec leurs dons d'escamoteurs. Les illusions des masses et leur attente ont des limites. Du point de vue des tâches fondamentales, ces régimes ont empê-